

Céline Ehrwein Nihan: un prix d'envergure nationale

L'éthique n'est pas une utopie inaccessible pour les entreprises et administrations.

Le Prix Suisse de l'Éthique a maintenant plus de 10 ans, quelle est votre rétrospective?

Depuis la création du prix en 2005, nous avons récompensé près de 40 organisations, mais aussi pu faire connaître au grand public plus de 200 projets témoignant d'un intérêt pour l'éthique et le développement durable. De nombreux étudiants de la HEIG-VD – le prix est organisé dans le cadre d'un cours à option – ont en outre pu être sensibilisés à l'importance d'une économie écologiquement et socialement responsable. Par ce prix, nous démontrons aux organisations, au public et aux futurs responsables d'entreprise que l'éthique n'est pas une utopie inaccessible, mais qu'il est possible de mettre en œuvre dans nos entreprises et nos organisations des projets concrets favorables à l'humain et à son environnement. Aujourd'hui, le Prix Suisse de l'Éthique a acquis une belle envergure nationale. Celle-ci se manifeste dans la quantité toujours plus importante de candidatures que nous recevons en provenance de Suisse alémanique.

L'éthique et la responsabilité sociétale ont-elles pu se faire une place dans les entreprises de nos jours?

Il est difficile de faire des généralités. Il y a des effets de mode, des usages parfois abusifs de l'éthique ou du développement durable. Pour certaines entreprises, la responsabilité sociétale est plus une question de marketing que la marque d'un réel état d'esprit. C'est mieux que rien, mais ce n'est pas satisfaisant non plus, car cela cache bien souvent des pratiques socialement et écologiquement problématiques. J'ai néanmoins l'impression que depuis quelques années les projets qui proposent une autre vision de l'économie – plus sociale, plus solidaire, plus sensible à l'environnement – se multiplient. Et le public devient plus exigeant aussi. C'est plutôt bon signe.

Qui peut participer à ce Prix?

Selon notre règlement, toutes les organisations, quel



CÉLINE EHRWEIN NIHAN. Professeure d'éthique

que soit leur taille et leur domaine d'activité, peuvent participer dès lors qu'elles ont réalisé une action particulière dans le domaine de l'éthique ou du développement durable.

Il peut s'agir aussi bien d'entreprises (PME, multinationales, ...) que d'associations ou de collectivités publiques (communes, services de l'Etat, ...). Le projet présenté doit, en principe, avoir été mené dans les deux ans qui précède la participation au concours et avoir été réalisé principalement en Suisse.

Comment inscrire son projet pour une candidature au Prix Suisse de l'Éthique?

Les organisations qui souhaitent participer doivent remplir un formulaire de candidature. Celui-ci contient une série de questions qui permettent au jury d'évaluer la qualité des dossiers et de se faire une idée plus précise des démarches entreprises par les candidats en matière d'éthique et de développement durable.

Les organisations doivent également veiller à respecter le règlement.

La prochaine édition devrait être lancée au début de l'automne prochain. Toutes les informations et les documents nécessaires pour se porter candidats seront alors mis en ligne sur notre site internet: www.prixethique.ch.

l'énergie générée par le tapis de transport des roches de carrières. Ce projet permet ainsi d'alimenter 100 foyers en électricité annuellement.

Ferme des Terres Rouges
Toute la fabrication du pain au même endroit

Caroline et Fabien Thubert-Richard ont décidé de devenir paysans-meunier-boulangers. Désormais, toutes les étapes pour fabriquer leurs pains se trouvent réunies en un seul lieu dans leur ferme à Pomy. Ils diminuent ainsi l'impact écologique de leur produit en réduisant le nombre de kilomètres parcourus pour le fabriquer. Le pain qu'il propose est fabriqué à partir de grains pauvres en gluten, issus d'une agriculture biologique.

Summit Foundation
Opérations de ramassage de déchets en montagne

Quel lien y-a-t-il entre le nettoyage des pistes de ski en fin de saison et le volontariat d'entreprise? Actuellement, peu de stations de Suisse récoltent les déchets. Le projet permet aux entreprises d'organiser des journées de ramassage avec leurs collaborateurs d'entreprises. L'association planifie et gère les actions; elle informe et sensibilise les participants à l'impact environnemental des déchets. Ces opérations, proches du team building, permettent de récolter des fonds pour financer de nouvelles opérations.

Transvoirie
Zéro carburant fossile

En s'associant avec l'entreprise Léman Bio Energie, Transvoirie a choisi d'aller au-delà de sa mission de base: le transport des déchets. Elle s'engage à revaloriser les huiles alimentaires qu'elle collecte dans la fabrication de biodiesel de 2^e génération. Elle utilise ensuite ce carburant pour faire fonctionner ses propres véhicules. Un cercle vertueux est ainsi réalisé. Le projet tend à créer à un modèle économiquement viable à échelle industrielle. Il incite en outre les constructeurs de véhicules à les adapter à l'utilisation de biodiesel. En prouvant que cette alternative est financièrement durable, Transvoirie apporte sa contribution à l'évolution vers une société éco-responsable.

Chez Mamie
Approvisionnement avec le concept zéro déchet

L'épicerie séduinoise de Chez Mamie a été créée dans la démarche du concept zéro déchet. La surconsommation du plastique et les conséquences environnementales liées à celle-ci sont une véritable problématique que Chez Mamie veut résoudre. L'épicerie propose donc divers produits bios et en vrac avec un prix équitable. De plus en plus de consommateurs adhèrent à cette action pour la planète et Chez Mamie a déjà dépassé la tonne de plastique économisée.

Céline Ehrwein-Nihan
Catherine Fellrath
Maryline Jatton
Yannick Nigra-Gattinott

Six start-up de Suisse romande récompensées

GÉNÉRATION ENTREPRENEUR. Les finalistes du Grand Prix 2017 ont été révélés hier soir.

En partenariat avec L'Agefi, le Grand Prix Génération Entrepreneur 2017 a révélé hier soir ses six finalistes au Royal Savoy de Lausanne. C'est un long parcours qui a mené ces start-up du dépôt de leur candidature en début d'année jusqu'à cette soirée finale. Avec tout au long de la sélection, l'accès à des conseils ainsi que de la visibilité du monde des affaires et des médias romands.

La compétition a réuni plus de 180 participants à ses débuts. C'est ensuite 38 projets qui ont été sélectionnés pour la suite. Ces derniers ont ensuite eu l'occasion de rencontrer un conseiller dans le but de le convaincre du potentiel de leurs différents projets.

On peut entre autre citer Alain Zimmermann, directeur

général de Baume & Mercier, Thomas Haagensen, directeur chez Easyjet pour la Suisse et l'Allemagne, ainsi que Marie Ivorra Grosse, administratrice de petites moyennes entreprises ainsi que de start-up.

Il a ensuite été au tour des conseillers de défendre le projet de leurs poulains en plus petit comité. Seules 18 start-up ont été sélectionnées pour une dernière présentation. C'est à cette occasion que les six finalistes ont pu se démarquer aux yeux du jury.

Un comité de sélection qui est composé de huit personnes. On peut par exemple relever la présence de Monica Malcarne, directeur dans la R&D de Covance et de Nathalie Henin, membre du cabinet Keller & Heckman. – (JF)



Hardah

David Delmi. Start-up créée en mai 2015 à Genève et qui a développé une nouvelle génération d'interface utilisateur graphique sur internet (*lire L'Agefi du 31 octobre 2016*). L'objectif est de proposer trois produits adaptés aux différents segments démographiques et styles de vie:

- Le site internet Hardah.com: un tableau de bord constitué d'un questionnaire de favoris et d'agrégateur de contenu. L'écran d'accueil apparaît sous la forme de logos disposés autour de cercles à thèmes. Il est disponible et gratuit pour les utilisateurs. La publicité se fait sous forme de suggestions qui se veulent non intrusives.

- L'application pour smartphones Hardah.com: une application sociale, à caractère viral, qui permettra beaucoup d'interaction. Elle sera disponible mi-2017 et gratuite pour les utilisateurs.

- Hardah business: la version professionnelle, un nouvel intranet collaboratif 2.0. Il sera disponible mi-2017. ■



Lambda

Yannick Charrotton. Lambda Robot est un système breveté de rééducation pour les membres inférieurs, basé sur une structure robotique plus accessible (*lire L'Agefi du 6 avril 2017*).

C'est le premier produit développé par la société Lambda Health System, créée en septembre 2015 à Yverdon. Il est destiné à des patients atteints de troubles neurologiques. Il résulte de la collaboration entre des thérapeutes et des ingénieurs de divers hôpitaux et universités.

Le système se veut flexible, polyvalent et avec une mise en place en 5 minutes. Les paramètres d'exercice sont entièrement personnalisables. Le patient peut être passif ou actif. Une des fonctionnalités est le mode participatif basé sur le principe du neurone miroir et permettant au patient de se concentrer uniquement sur l'exécution du mouvement.

L'objectif est de permettre de débiter très rapidement la rééducation et donc de réduire la durée d'hospitalisation des patients. ■



One Doc

Arthur Germain. La start-up propose des services de gestion des rendez-vous médicaux. Une commercialisation est prévue cette année en Suisse romande avant le reste de la Suisse.

Pour les praticiens: l'idée est de réduire de 50% le temps de gestion des rendez-vous, de réduire les trous de dernière minute, d'améliorer leur visibilité online, de renouveler la patientèle.

Pour les patients: il permet de trouver des praticiens en ligne avec les informations pratiques et l'avis d'autres patients, de prendre rendez-vous en ligne 24/24 et 7/7, de suivre son historique de consultation et de retrouver leur praticien référent.

Le système se décline en trois produits:

- OneDoc Pro: gestion des rendez-vous;
- OneDoc Télémedecine: plateforme de télémedecine sur ordinateur, tablette ou smartphone;
- OneDoc sur-mesure: accompagnement et formation des équipes, intégration avec systèmes propres. ■



Securaxis

Glenn Medeler. La jeune entreprise a développé une plateforme sur le web et une application mobile B2B pour le personnel en déplacement en zone à risque (*lire L'Agefi du 29 novembre 2016*).

L'objectif: fournir de l'information de sécurité en temps réel, géolocalisée et cartographiée, à l'aide d'outils de sécurité opérationnelle qui soient pensés par des professionnels du terrain. La jeune entreprise a développé une webplateforme et une application mobile pour le personnel en déplacement en zone à risque.

Securaxis veut proposer toutes les fonctionnalités nécessaires pour une communication efficace et simple avec le personnel sur le terrain. Ainsi qu'une cartographie en temps réel qui soit enrichie d'informations de sécurité autant statiques que dynamiques. Les informations sont fournies par l'utilisateur pour sa communauté et de la part de sources validées. ■



Share a Dream

Olivier Eyries. Il s'agit d'une plateforme sociale qui met en relation et cherche à créer un lien personnel et viable entre les ONG locales qui manquent de visibilité, des particuliers bénévoles qui souhaitent contribuer à une cause ainsi que les entreprises qui souhaitent s'engager et impliquer leur personnel dans des projets humanitaires (*lire L'Agefi du 16 novembre 2016*).

Le but est de créer un impact durable et d'accroître la conscience sociale. Share a Dream possède deux entités légales différentes, l'une à but non lucratif et l'autre à but lucratif afin de séparer les flux financiers des dons et des services. Afin d'assurer la transparence sur la manière dont les dons sont utilisés. Le lancement est prévu en septembre 2017.

L'entreprise paiera un abonnement par employé et par an pour avoir un accès privilégié à la plateforme pour ses employés. L'application permettra diverses fonctionnalités aussi bien aux organisations à but non lucratif qu'aux bénévoles et aux entreprises. ■



Sportunity

Vincent Matringe. Le but est de promouvoir le sport en favorisant et en simplifiant son accès grâce à une app. Le troisième prototype a été lancé en mars sur le web, iOS et Android.

L'application offre la possibilité de créer une activité gratuite pour des participants qui peuvent être des amis ou des utilisateurs recherchant les mêmes attentes sportives. Elle est aussi un intermédiaire entre les organisateurs d'une activité sportive payante et les participants.

Pour les utilisateurs, elle permet de trouver rapidement une «opportunité» d'activité sportive, avec une description de celle-ci et informations pratiques, le niveau requis, des informations sur l'organisateur ainsi que le profil des participants.

Pour les clubs de sport, les propriétaires d'équipements sportifs et les coaches, cela leur permet notamment d'organiser des entraînements spécifiques, de rentabiliser leurs équipements et d'accroître leur utilisation et de trouver de nouveaux clients. ■

SUITE DE LA PAGE 6

Confrontée à une situation de crise financière, Ouidoo s'est remise sur pied en pariant sur la formation durable et la responsabilisation de ses collaborateurs, ainsi que sur l'investissement dans des produits de nettoyage biodégradables. De ce fait, aucun collaborateur n'a été licencié. Au contraire l'entreprise a pu embaucher un stagiaire supplémentaire.

La ferme à Roulettes

Développement d'une ferme pédagogique

Basée à Sézenove dans le canton de Genève, la ferme à Roulette a réussi le pari de non seulement utiliser des méthodes bio, mais de cultiver des variétés d'ancien blé en impliquant les enfants. Ceux-ci peuvent avoir un contact direct avec la terre et participer à l'ensemble du processus de transformation de la graine à l'huile ou à la farine grâce à une roulotte qui rassemble en un seul et même lieu la culture et le travail du grain. Tout cela, n'est pas qu'une vitrine. Les produits de la ferme à Roulettes sont vendus aux habitants et à la boulangerie du village.

Famsa

Récupération d'énergie pour 100 foyers

La Fabrique d'agglomérés Monthey SA est active depuis 1922 dans les carrières de pierres. Mais Famsa ne produit pas de des ballasts et des gravillons. Elle génère aussi de l'énergie. Dans un but responsable et écologique, cette entreprise a imaginé et mis en place un système qui récupère